

Dossier documentaire

**Première partie :
L'évolution chronologique de l'art antique**

Le présent dossier documentaire ne prétend pas remplacer les guides de voyage qui proposent des informations plus variées et plus détaillées sur la Grèce et sur Athènes en particulier. Il veut plus simplement donner le cadre général de l'histoire et de la culture matérielle de la Grèce antique (première partie), parce que ce cadre constitue le préalable indispensable à la visite des monuments et à la découverte des œuvres d'art dans les musées qui seront visités - ces sites et ces œuvres sont mentionnés en **rouge** dans le texte qui suit.

Une première partie reprend l'évolution chronologique des formes artistiques au cours de l'antiquité et la succession des événements historiques auxquels elles sont liées. Vient ensuite une présentation iconographique des sites que nous découvrirons et qui sont présentés chaque fois suivant la topographie, du général au particulier (des renvois aux pages de la première partie permettent de retrouver aisément les mentions des édifices).

Les illustrations qui accompagnent cette deuxième partie sont volontairement limitées à des plans, car la structure horizontale des édifices est difficilement perceptible sur place, parce qu'ils ont été remaniés aux époques ultérieures, souvent au cours de plusieurs phases successives, de sorte que le plan du bâtiment original a quasiment disparu, noyé dans un fouillis de murs dont il faudrait faire abstraction pour retrouver la disposition des lieux au moment de leur édification. On proposera également des élévations restituées, parce que la majorité des vestiges ne sont conservés aujourd'hui que sur une faible hauteur et que la structure verticale a en grande partie disparu, spécialement les parties hautes, et exige une restitution graphique - à défaut d'une reconstitution complète (la *stoa* d'Attale en bordure orientale de l'Agora d'Athènes), à laquelle on convient de ne recourir qu'exceptionnellement, même si le remontage est théoriquement très aisé, étant donné le caractère mathématique de la construction grecque antique.

Les photographies ont été exclues, parce que les meilleurs enregistrements photographiques ne peuvent rivaliser avec la vue des monuments ou des œuvres d'art, tels qu'on peut les découvrir *in situ*. C'est une des limites du "musée imaginaire", comme de toutes les formes de visites virtuelles qui sont disponibles aujourd'hui sur la toile, et des répliques quelles qu'elles soient - le nouveau Lascaux inclus -, qui ne remplaceront jamais le contact avec la réalité archéologique.

Précisons enfin que cette information imprimée devra être complétée par les commentaires qui seront donnés sur le motif et qui sont irremplaçables, essentiellement parce qu'ils sont suivis de questions inspirées aux visiteurs par leur réflexion ou leur interrogation sur des aspects spécifiques, et de réponses qui doivent être adaptées. Cette interactivité est nécessaire et, elle aussi, irremplaçable.

Robert LAFFINEUR
Professeur ordinaire émérite d'archéologie grecque de l'Université de Liège,
Consul honoraire de la République hellénique à Liège pour la Wallonie

Table des matières

Première partie : L'évolution chronologique de l'art antique

I. Epoques préhistorique et protohistorique	
A. Néolithique	4
B. Age du Bronze :	4
1. Le Bronze ancien ou l'Egée au III ^e millénaire	5
2. Le Bronze moyen ou la Crète palatiale	5
3. Le Bronze récent ou la Grèce mycénienne	6
II. Epoques historiques	
A. Période géométrique	7
B. Période archaïque (700-480 av. J.-C.) :	9
1. Architecture	9
2. Sculpture	10
3. Peinture de vases	11
4. Arts industriels	11
C. Période classique (480-323 av. J.-C.) :	13
1. Architecture	13
2. Sculpture	14
3. Peinture et arts industriels	15
D. Période hellénistique (323-31 av. J.-C.)	16
1. Architecture	16
2. Sculpture	17
3. Peinture et mosaïque	18
E. Période romaine (à partir de 31 av. J.-C.)	19
1. Caractères généraux de l'art romain	20
2. Architecture	20
3. Sculpture	21
4. Peinture	22
5. Les monuments d'époque romaine à Athènes	22
6. Les réalisations d'époque romaine dans le reste de la Grèce	23

Pour les deux principaux domaines artistiques, l'architecture et la sculpture, les ouvrages de référence les plus complets et les plus récents en langue française sont ceux de la collection "Les manuels d'art et d'archéologie antiques" éditée chez Picard à Paris :

- Marie-Christine HELLMANN, *L'architecture grecque*, 1. *Les principes de la construction* (2002), 2. *Architecture religieuse et funéraire* (2006) et 3. *Habitat, urbanisme et fortifications* (2010).

- Claude ROLLEY, *La sculpture grecque*, 1. *Des origines au milieu du V^e siècle* (1994) et 2. *La période classique* (1999).

Pour l'art égéen, dans la même collection :

- Jean-Claude POURSAT, *L'art égéen*, 1. *Grèce, Cyclades, Crète jusqu'au milieu du II^e millénaire* (2008) et 2. *Mycènes et le monde mycénien* (2015).

Pour l'acropole d'Athènes au "siècle de Périclès", dans la collection "Antiqua" chez Picard :

- Bernard HOLZMANN, *L'Acropole d'Athènes. Monuments, cultes et histoire du sanctuaire d'Athèna Polias* (2003).

I. Epoques préhistorique et protohistorique

A. Néolithique

L'existence d'une période paléolithique n'a été révélée qu'assez récemment en Grèce (crâne de Petralona, industries lithiques d'Elide). Le Néolithique, en revanche, est connu depuis le début du siècle dernier, grâce aux fouilles de **Sesklo** et **Dimini** (Thessalie, région de Volos). La chronologie la mieux assurée reste celle du Néolithique thessalien, même si toutes les régions de Grèce ont livré aujourd'hui des vestiges néolithiques (Dikili Tash en Thrace, Nea Nikomedia en Macédoine, Saliagos dans les Cyclades, la grotte de Kitsos en Attique, la grotte de Franchthi en Argolide, Cnossos en Crète [niveaux néolithiques du sondage de la cour centrale du Palais], ...). La succession des phases, quelque peu simplifiée, se présente de la manière suivante :

- 6500-6000 : Protonéolithique ou Néolithique précéramique
- 6000-5200 : Néolithique ancien
- 5200-4200 : Néolithique moyen ("Sesklo classique")
- 4200-3200 : Néolithique récent ("culture de Dimini")
- 3200-3000/2800 : Néolithique final ou Chalcolithique

B. Age du Bronze

C'est l'époque de l'**art égéen**, des civilisations qui se sont développées dans le bassin de la mer Egée avant l'installation complète des peuples grecs, c'est-à-dire au cours des III^e et II^e millénaires.

On distingue deux cultures principales : la civilisation crétoise ou minoenne et la civilisation mycénienne du continent grec (première manifestation de la culture grecque, aboutissement d'une évolution entamée un peu avant 2000 av. J.-C. par l'arrivée en Grèce des premières populations indo-européennes). La fin de la seconde, vers 1100, correspond à ce que l'on a appelé l'arrivée des Doriens.

Les autres dénominations utilisées pour désigner cette longue période : le terme **civilisation créto-mycénienne** présente l'inconvénient d'exclure au sens strict d'autres foyers de civilisation, comme les Cyclades, et le terme **civilisations préhelléniques** n'est plus d'actualité depuis le déchiffrement du linéaire B (M. Ventris en 1952), qui s'est révélé la forme écrite la plus ancienne connue de la langue grecque. La présence de textes ne permet pas de passer dans le domaine des périodes historiques, car ces textes sont soit indéchiffrés à ce jour (écritures hiéroglyphiques et linéaire A en Crète) soit ont un contenu qui n'est pas historique mais administratif (tablettes en linéaire B). On parle alors plutôt de protohistoire.

Les civilisations égéennes ont été révélées par les premières fouilles d'Heinrich Schliemann dans les années 1870 (Troie, Mycènes, Tirynthe) et par celles d'Arthur Evans à partir de 1900 (Cnossos). Depuis, les recherches se sont multipliées, dans la plupart des régions de l'Egée, grâce à l'activité des archéologues grecs et des missions des Ecoles étrangères en Grèce, principalement française, américaine, anglaise, allemande et italienne (... et belge, on le verra à Thorikos). La plupart des documents sont conservés au Musée archéologique d'Héraklion et au **Musée National d'Athènes**.

En l'absence de sources historiques, la chronologie des III^e et II^e millénaires n'a pu être établie que par les données archéologiques (dates relatives données par la stratigraphie, dates

absolues fournies par les méthodes scientifiques, comme le carbone 14, et les synchronismes avec l'histoire égyptienne). L'évolution se présente de la manière suivante :

	Cyclades	Crète	Continent grec
3000-2800 Bronze ancien (BA)	Cycladique ancien (CA)	Minoen ancien (MA)	Helladique ancien (HA)
2000 Bronze moyen (BM)	Cycladique moyen (CM)	Minoen moyen (MM)	Helladique moyen (HM)
1580 Bronze récent (BR)	Cycladique récent (CR)	Minoen récent (MR)	Helladique récent (HR) ou période mycénienne
1100			

1. Le Bronze ancien ou l'Égée au III^e millénaire

Le foyer principal de civilisation se situe dans les **Cyclades**. On voit les premiers développements de l'architecture (fortification de Chalandriani de Syros), mais le matériel archéologique est surtout connu par le mobilier des tombes, parmi lequel on note surtout les **“idoles” féminines en marbre** (les **idoles cycladiques**), de type schématique (figurines “en violon”) ou de variété plus réaliste (figurines à bras croisés); quelques figures exceptionnelles, dont le **joueur de cithare** et le **joueur d'aulos** (double flûte) **de Keros**. Les trouvailles sont conservées à Athènes, au Musée National et au Musée de la Civilisation cycladique (Fondation Goulandris).

En **Asie Mineure**, le site de **Troie** (colline d'Hissarlik en Troade, fouillée par H. Schliemann et W. Dörpfeld) a révélé plusieurs villes superposées, dont la succession a été réexaminée dans les années 1930 par l'Américain C.W. Blegen. Les fouilles ont repris dans les années 1980 sous la direction de M. Korfmann.

2. Le Bronze moyen ou la Crète palatiale (minoenne)

Hégémonie de la **Crète** durant l'**époque des palais**, qui comprend le Minoen moyen et le début du Minoen récent. Les palais crétois témoignent d'une organisation politique centralisée, de la puissance des princes crétois, de la richesse de l'île, due à la domination maritime (la thalassocratie crétoise), et du développement d'une civilisation qui atteint une grande originalité. Les palais de Cnossos (A. Evans à partir de 1900), Phaestos (fouilles italiennes), Malia (fouilles françaises) et (Kato) Zakro (fouilles grecques, avec N. Platon).

Les palais présentent une succession en deux niveaux : les **premiers palais** (époque protopalatiale, comprenant le MM Ib et le MM II, vers 1950-1700, détruits par un tremblement

de terre, et les **seconds palais** (époque néopalatiale, du MM III au MR I, soit de 1700 à 1450), qui sont abandonnés, sauf Cnossos, où s'installent les Mycéniens, vers 1400, qui en font le centre administratif de la Crète qu'ils occupent alors jusqu'en 1200.

L'importance des îles se manifeste également, au début du Bronze récent, dans les vestiges exceptionnels mis au jour par Spyridon Marinatos à **Akrotiri** de **Théra** et qui marquent bien le point d'aboutissement d'une tradition insulaire nourrie d'influences de la Crète palatiale (un comptoir commercial minoen). Le site a été détruit vers 1500 par l'éruption du volcan de l'île (longtemps considérée, à tort, comme responsable également de la destruction des seconds palais de Crète). Les matières volcaniques qui se sont déposées sur les ruines les ont recouvertes d'un épais manteau protecteur qui les a fait parvenir jusqu'à nous dans un état de préservation inhabituel (élévations de bâtiments, **peintures murales**) qui a valu au site l'appellation de "Pompéi de l'âge du Bronze".

3. Le Bronze récent ou la Grèce mycénienne

C'est la période de l'hégémonie de la Grèce continentale, qui va, après la destruction des seconds palais crétois, dominer le bassin de l'Égée et une bonne partie de la Méditerranée orientale. L'enrichissement soudain au début de la période (l'**"époque des tombes à fosse"**, à la transition entre le Bronze moyen et le Bronze récent, à la fin du XVII^e siècle et durant le XVI^e), tel qu'il apparaît dans le matériel mis au jour dans les six **tombes du Cercle de l'acropole de Mycènes** (au Musée National d'Athènes ; un **second cercle de tombes**, dit B, trouvé en 1953 en dehors de l'acropole), a longtemps été mis en rapport avec l'arrivée d'une nouvelle population, mais on observe aujourd'hui de plus en plus nettement les indices d'une évolution locale sans rupture et les manifestations d'une tradition continue qui remonte à l'HM. A cette époque, dite prépalatiale, succède une phase palatiale, au XIII^e siècle, caractérisée par la construction de palais abrités derrière des fortifications impressionnantes (**Mycènes**, Tirynthe et Pylos, ce dernier ayant livré les archives de tablettes en linéaire B les plus abondantes). Les sépultures des membres de l'élite sont les tombes à tholos, avec une chambre funéraire circulaire voûtée en encorbellement, précédée d'un couloir d'accès ou *dromos* (le spécimen le plus monumental et le plus achevé est la **tombe dite "d'Atrée"** à Mycènes ; les **tombes III et IV de Thorikos** sont parmi plus anciennes)

La fin de la civilisation mycénienne est marquée, au XII^e siècle, par des destructions que l'on attribue à une nouvelle population, la dernière à s'installer sur le sol grec, les Doriens. La société mycénienne nous est connue grâce au témoignage des **tablettes en linéaire B**, les premiers documents écrits en grec (le déchiffrement de M. Ventris en 1952), qui nous font découvrir une administration fortement centralisée et bureaucratique, un système féodal et une organisation constituée d'états indépendants et rivaux protégés par les puissantes murailles de leurs citadelles.

II. Epoques historiques

A. Période géométrique

La fin du Bronze récent est marquée par des bouleversements dus à l'arrivée de populations que l'on désigne du nom de **Doriens**. C'est la dernière vague indo-européenne à pénétrer en Grèce (les premières populations grecques étaient arrivées à la fin du III^e millénaire). Ils occupent finalement une partie de la Grèce centrale, le Péloponnèse, les Cyclades du sud, la Crète et le Dodécanèse, provoquant la migration des Ioniens vers l'est (Ionie). On a longtemps attribué aux Doriens la paternité de trois innovations qui apparaissent au début du I^{er} millénaire : l'introduction de la métallurgie du fer (d'où la dénomination "**âge du Fer**"), la pratique de l'incinération, qui remplace l'inhumation, et la céramique géométrique. Mais il s'avère de plus en plus que ces trois éléments ne sont pas apparus brutalement -et n'ont donc sans doute pas été apportés par une population nouvelle- mais progressivement, au terme d'une lente évolution sur place dont les premières manifestations remontent à l'âge du Bronze (quelques objets en fer dès la seconde moitié du II^e millénaire, quelques cas d'incinération à la fin du Bronze récent, évolution des derniers styles de poterie décorée du Bronze récent vers l'abstraction et le décor géométrique abstrait). Il n'en reste pas moins qu'il existe une société typiquement dorienne, avec ses caractères spécifiques (en particulier à Sparte).

La période qui suit cette "arrivée des Doriens" est désignée comme les **siècles obscurs** (*Dark Ages*) ou le **Moyen âge grec**. C'est l'époque du style géométrique (au sens large), successivement :

- le **protogéométrique** (XI^e-X^e siècles), précédé d'une phase submycénienne (ou subminoenne)
- le **géométrique** (au sens strict), de 900 à 720/700, suivi d'une phase subgéométrique plus ou moins bien définie et de durée variable suivant les régions.

Les faits marquants :

- introduction de l'**écriture alphabétique**, imitée de l'écriture phénicienne (*contra* l'écriture mycénienne syllabique);
- début de l'organisation politique basée sur le principe de la *polis*, la cité-état ;
- renouvellement des **contacts avec l'Orient** qui vont se manifester pleinement au début de la période suivante;
- début du mouvement de **colonisation** (dès le VIII^e siècle), vers l'est (nord de l'Egée, rivages de la mer de Marmara [Propontide] et de la mer Noire [Pont-Euxin]), vers l'ouest (Corcyre [Corfou], Italie méridionale, Sicile, Marseille) et vers le sud (Cyrène, comptoirs commerciaux [Naucratis]).

La **céramique peinte** est l'art majeur de la période. Le terme géométrique s'applique spécialement au décor de la céramique qui n'utilise pas d'éléments empruntés à la nature, mais exclusivement, jusqu'à une certaine époque en tout cas, des éléments linéaires. C'est un vieux style qui réapparaît -plutôt qu'un style introduit par une nouvelle population-, mais il se caractérise par un esprit nouveau : il s'agit à présent d'un véritable décor organisé comme un tout et non plus d'éléments linéaires isolés. Ce décor est fait de lignes et de motifs géométriques (lignes et bandes horizontales parallèles, hachures, méandres, chevrons, croix gammée [svastika], ...) qui couvrent tout l'espace disponible ("horreur du vide"). Quand elles apparaissent, à la fin de la période, les figures animales et humaines sont ramenées à des schémas géométriques. Rigueur dans la composition et l'ordonnance du décor. Les meilleurs exemples sont présentés au Musée national d'Athènes.

C'est au cours de la période géométrique que se constitue le temple grec. Mais les édifices de cette époque ont laissé peu de traces, car ils étaient construits en grande partie en matériaux périssables (murs de briques crues ou de branchages, colonnes de bois). Quelques plans ont été révélés par les fouilles. L'élévation et la structure des édifices sont connues grâce à la découverte de modèles réduits en terre cuite (**modèle en terre cuite de l'Héraion d'Argos**).

B. Période archaïque

La période comprend le VII^e siècle, ou **période orientalisante**, et l'**époque archaïque proprement dite**, des environs de 600 jusqu'à la fin des guerres médiques, en 480. C'est une période de formation, durant laquelle l'architecture religieuse connaît ses véritables débuts, de même que la sculpture de grandes dimensions (début d'une évolution que l'on peut suivre jusqu'à la période hellénistique). On assiste également au développement de la peinture de vases, qui devient un art majeur, produisant des séries abondantes dans des styles bien individualisés.

L'évolution des institutions politiques est marquée par des régimes successifs (monarchie, tyrannie [Pisistrate et ses fils à Athènes], aristocratie, apparition de la démocratie à Athènes à la fin du VI^e siècle). Le mouvement de colonisation se poursuit. La monnaie est introduite. La période se termine par les **guerres médiques** (490 : Marathon; 480 : Salamine).

1. Architecture

Le **temple** est l'habitation de la divinité, qui y est représentée par la statue de culte, installée dans la partie centrale. Il n'est pas le lieu de réunion des fidèles et le culte se pratique à l'extérieur, sur l'autel, installé devant l'entrée est. L'architecture religieuse se caractérise dès ses débuts par ses tendances à l'équilibre général, à l'harmonie et au rythme des proportions, à la sobriété. Elle est dominée par la ligne droite (murs, colonnes, entablement), car elle ne connaît pas la voûte pour couvrir les espaces intérieurs. Le plan des édifices comprend généralement une **cella** (ou **naos**), précédée d'un porche d'entrée (ou **pronaos**) et complétée, à l'arrière, par un porche symétrique indépendant (**opisthodomé**).

Les plans sont d'une complexité variable : temple à colonnes **in antis**, temple **prostyle** (colonnade en façade avant) ou **amphiprostyle** (colonnades en façades avant et arrière), temple **périptère** ou **diptère** entourés sur les quatre côtés d'une ou de deux rangées de colonnes (on précise le nombre de colonnes en façade : temple **hexastyle**, **octostyle**, ...).

En élévation, on trouve, de bas en haut, les parties suivantes : fondations, assise de réglage (**euthyntéria**), soubassement ou **krépis**, généralement à trois degrés (le dernier, sur lequel posent les colonnes et les murs, est le **stylobate**), murs en appareil régulier (en particulier la maçonnerie **isodome**; souvent une première assise de pierres plus hautes, posées de chant, les **orthostates**), dont les éléments sont maintenus en place par un système de scellements en métal (**crampons** et **goujons**), colonnes comprenant une base, un fût constitué de **tambours** superposés cannelés et un **chapiteau**, **entablement** composé de l'**architrave**, de la **frise** et du **larmier** (ou corniche), toiture à double pente (qui crée en façades avant et arrière un espace triangulaire habituellement décoré, le **fronton**) constituée de tuiles plates et de tuiles couvre-joint (dont la tranche est dissimulée par des **antéfixes**), bordée de gouttières (**sima**) et ornée de figures en ronde-bosse (**acrotères**).

Les détails des colonnes et de l'entablement sont régis par les ordres :

-ordre **dorique** (surtout dans le Péloponnèse et les colonies occidentales) : colonne sans base, avec fût cannelé (cannelures séparées par des arêtes vives), chapiteau constitué d'une **échine** de plan circulaire et d'un **abaque** de plan carré, architrave lisse surmontée d'une **taenia** avec **regulae** à **gouttes**, frise avec alternance de **triglyphes** et de **métopes** décorées, corniche à **mutules**.

- ordre **ionique** (surtout en Asie Mineure) : colonne munie d'une base moulurée (deux **tores** entourant une **scotie**), avec cannelures séparées par des **méplats**, chapiteau avec échine à **volutes**, architrave lisse en trois bandeaux, frise continue, souvent décorée, corniche.
- ordre **corinthien** (apparition à la fin du Ve siècle, développement au IVe siècle, durant l'époque hellénistique et dans l'architecture romaine) : mêmes éléments que l'ordre ionique, mais le chapiteau est décoré de **feuilles d'acanthés**.

Les édifices portent des moulures sculptées et une décoration figurée en relief ou en ronde-bosse recouverte de peinture (sculpture décorative). Les parties qui jouent un rôle architectural essentiel, fût des colonnes et architrave, ne sont jamais décorées, sauf exceptions rarissimes. La sculpture se concentre sur la frise et le fronton.

Parmi les temples les plus remarquables :

- le **vieux temple d'Athéna sur l'acropole d'Athènes** (l'*hékatompédon* ?, calcaire, 21,3 x 43,15 m) : dorique, périptère, hexastyle, pronaos et opisthodomos prostyle, cella à plusieurs chambres, décoration sculptée appartenant à deux états (frontons en tuf de la 1ère moitié du siècle, frontons en marbre de la période des Pisistratides, vers 525).
- le **temple d'Héra à Olympie**, vers 600.
- le temple d'Aphaïa à **Egine** (vers 500-480, calcaire, 13,77 x 28,81 m) : dorique, périptère, hexastyle, pronaos et opisthodomos à deux colonnes *in antis*, cella divisée en trois nefs par deux colonnades à deux étages, structure de la cella et proportions annonçant les édifices du premier classicisme (Ve siècle), frontons sculptés.

2. Sculpture

On distingue la statuaire, qui représente un personnage en trois dimensions (ronde-bosse), et la sculpture décorative, qui montre le déroulement d'une action à plusieurs personnages, traités généralement en relief.

La **statuaire** archaïque introduit les œuvres de grandes dimensions. Elle obéit à des principes et à des conventions que l'on a réduits à des lois : loi de frontalité (la statue est faite pour être vue de face) et loi du plan médian (symétrie rigoureuse, absence de flexion latérale ou de torsion, donc de mouvement). Ce n'est qu'à la fin du VIe siècle et au début du Ve que les statues renoncent progressivement à ces conventions et s'animent.

Deux types principaux dominent la statuaire archaïque : le **kouros**, jeune homme nu (idéal athlétique), représenté avec les bras collés au corps, une jambe légèrement avancée mais non fléchie, et la **korè**, jeune femme drapée (mode ionienne : chiton et himation; plus rarement mode dorienne : péplos), représentée avec une main retenant la draperie (animation des plis) et l'autre tendant une offrande. La production est abondante, ce qui permet de distinguer plusieurs ateliers ou écoles. L'atelier le plus important est celui d'Athènes et de l'Attique, dont les réalisations montrent une évolution jusqu'au début du Ve siècle : apparition progressive du modelé et d'un certain mouvement qui permettent de progresser vers le réalisme, introduction du "sourire archaïque", qui remplace l'inexpressivité première mais qui disparaît bientôt au profit d'une expression plus mélancolique. A la fin de la période, **l'éphèbe de Critios** (acropole d'Athènes, vers 490-480, marbre, Athènes, Musée de l'Acropole, H. 86 cm) est une œuvre novatrice : attribué au sculpteur sur base de la ressemblance de la tête avec celle de la figure d'Harmodios du groupe des tyrannoctones, il a la jambe gauche tendue, mais, pour la première fois, la jambe droite est fléchie ; c'est l'introduction du rythme dans la statuaire masculine.

La **sculpture décorative** est illustrée par les **frises** (fractionnées en tableaux ou métopes dans l'ordre dorique, continues dans l'ordre ionique) et les **frontons** (problème de composition à

cause de la hauteur disponible décroissante vers les extrémités; on fait d'abord varier la taille des personnages, puis leur attitude; la décoration d'abord en relief, puis en ronde-bosse). Les ensembles les plus remarquables sont les frontons du vieux temple d'Athéna sur l'acropole d'Athènes : **fragments du premier *hékatompédon*** vers 560 (reconstitution des deux frontons par W.-H. Schuchhardt puis I. Beyer) **et du second *hékatompédon***, vers 525 (**gigantomachie** en ronde-bosse).

Mais Delphes et Egine ont livré également des décors de grande qualité. La **frise ionique du Trésor de Siphnos** dans le sanctuaire d'Apollon **à Delphes** tout d'abord (525, marbre, Musée de Delphes) : gigantomachie (nord), assemblée des dieux et combat homérique (est), scène d'enlèvement (sud), jugement de Pâris (ouest). Le **trésor des Athéniens**, dans le même sanctuaire, avec une belle décoration de métopes figurées, est un peu plus récent, mais sa date exacte est controversée. Les frontons du **temple d'Aphaia à Egine** enfin, le "testament de l'archaïsme" (vers 500-480, marbre, Glyptothèque de Munich, statues restaurées par le sculpteur Thorwaldsen) : fronton est (première guerre de Troie, avec Héraclès et Télamon) et fronton ouest (deuxième guerre de Troie, avec Ajax et Achille).

3. Peinture de vases

C'est une catégorie artistique très importante, par son abondance extrême (séries complètes, bien datées, qui peuvent aider à dater, par comparaison des figures, les œuvres de sculpture), par la richesse de son iconographie (scènes mythologiques et scènes de la vie quotidienne publique et privée), et surtout parce qu'elle est le reflet de la grande peinture qui a presque entièrement disparu (elle est connue seulement par le témoignage indirect des auteurs anciens et, pour les époques récentes, par les peintures romaines qui s'inspirent de modèles grecs).

Les **formes** des vases décorés s'inscrivent dans un répertoire bien fixé, déterminé par la fonction des récipients : vases servant à conserver ou à préparer les liquides (amphore, cratère), vases servant à transvaser ou à transporter les liquides (hydrie, oenochoé, kyathos), vases à boire (coupe ou kylix, canthare, skyphos, rhyton), vases à huile et à parfum (aryballe, alabastre, pyxis, lécythe).

La production du début de l'époque archaïque continue l'évolution entamée à la fin de la période géométrique. Les scènes à figures vont occuper une place de plus en plus grande au détriment de l'ornementation et devenir de véritables tableaux. On distingue successivement les styles à **figures noires** (les figures sont constituées d'une silhouette de "vernis noir" posée sur le fond d'argile rouge ou orange du vase et les détails intérieurs sont obtenus par l'incision qui laisse apparaître le fond clair sous le "vernis") et à **figures rouges** (le procédé inverse : la surface du vase est entièrement recouverte de "vernis noir", sauf à l'endroit des figures où on laisse le fond d'argile rouge ou orange visible [technique de la réserve], et les détails intérieurs sont peints en "vernis" au moyen d'un pinceau). Le premier se répand à peu près dans tout le monde grec (l'incision est utilisée pour la première fois au début du VII^e siècle à Corinthe), tandis que le second, inventé vers 525, est limité aux ateliers attiques. Beaucoup de vases attiques sont signés par le potier (*epoiesen*), par le peintre (*egrapsen*) ou par les deux à la fois (Peintre d'Amasis, Exékias, Euphronios, Euthymidès ...). Les riches collections du **Musée National d'Athènes** illustrent à merveille cette évolution, mais les Musées Royaux d'art et d'histoire de Bruxelles possèdent également une riche collection, très représentative de l'évolution.

4. Arts industriels

Vaste domaine, avec une production abondante dans divers matériaux : terre cuite (figurines offertes fréquemment dans les sanctuaires), ivoire, bronze (vaisselle et statuettes), métaux précieux (nombreux bijoux, de technique souvent élaborée, parmi lesquels on doit réserver une place aux riches séries rhodiennes de la période orientalisante). Deux trouvailles de première importance :

- **Delphes** : statue de taureau en argent et fragments de statues chrysléphantines, peut-être la triade apollinienne, Apollon, sa sœur Artémis et leur mère Létô (troisième quart du VI^e siècle);
- Vix (Côte-d'Or) : grand cratère en bronze à décoration figurée (vers 530-520, H. 1,64 m), œuvre d'origine peut-être laconienne.

C. Période classique (480-323 av. J.-C.)

Une cité profite plus que les autres du triomphe sur les Perses (guerres médiques : Marathon [490], Salamine [480], Platées et Mycale [479]) : **Athènes**, qui va occuper au V^e siècle une position dominante, en dirigeant à son profit la ligue attico-délienne et en en faisant un instrument de son **hégémonie**. C'est l'époque du développement des institutions démocratiques, de la prospérité économique et du développement intellectuel, culturel et artistique (le "siècle de Périclès").

Mais Athènes se heurte à Sparte, qui a l'hégémonie sur terre : c'est la **guerre du Péloponnèse** (431-404) qui se termine par la défaite d'Aigos Potamos et le siège d'Athènes, qui capitule et doit abattre ses remparts.

Au IV^e siècle, la lutte pour l'hégémonie oppose surtout Sparte et Thèbes (victorieuse à Leuctres en 371 avec Epaminondas). Athènes connaît un redressement relatif, mais aucune cité ne parvient à créer l'unité. La Grèce est divisée, ce dont va profiter la puissance macédonienne montante.

1. Architecture

C'est d'abord, dans l'architecture des temples, le véritable "épanouissement des formes classiques" (R. Martin), l'apogée du style dorique le plus pur, fait de vigueur, de puissance et d'équilibre (**temple de Zeus à Olympie**, vers 470, abritant la statue chrysléphantine de Zeus, œuvre de Phidias, temple dit "de Poséidon" à Paestum [Italie du sud], vers 450, et temple "de la Concorde" à Agrigente [Sicile], vers 430). Mais c'est surtout le programme de reconstruction et d'embellissement de l'**acropole d'Athènes** (qui avait été détruite lors du passage des Perses) conduit par Périclès, avec le concours des architectes Ictinos et Mnésiclès et du sculpteur Phidias.

Quatre monuments construits en marbre du Pentélique :

- Le **Parthénon** (447-432, architecte Ictinos), temple d'Athéna Parthénos, succède à l'ancien Parthénon, inachevé lors du passage des Perses : dorique, périptère, octostyle, pronaos et opisthodomos peu profonds à dispositif prostyle hexastyle, celle principale à l'est à colonnade dorique à deux étages sur trois côtés, avec statue chrysléphantine d'Athéna (H. plus de 10 m) par Phidias, cella arrière à quatre colonnes ioniques, frontons, frise dorique extérieure, frise ionique à la partie supérieure des murs de la cella, côté extérieur (la frise des Panathénées), décoration dont une majorité des fragments conservés sont au British Museum de Londres.
- Les **Propylées** (437-431, architecte Mnésiclès), porte monumentale d'accès à l'acropole : portique central entouré de deux ailes nord et sud, façades avant et arrière à colonnes doriques, passage central à colonnes ioniques. Bâtiment inachevé au début de la guerre du Péloponnèse.
- Le **temple d'Athéna Nikè** (421-420, attribué à l'architecte Callicratès), petit temple ionique, amphiprostyle, tétrastyle.
- L'**Erechtheion** (421-406) abritant la tombe du héros mythique Erechthée : corps principal divisé en quatre chambres, dont la plus grande est la cella d'Athéna Polias, portique ionique prostyle hexastyle à l'est, portique à six colonnes ioniques au nord (portique de Poséidon), tribune sud à six caryatides, façade ouest donnant sur un jardin avec l'olivier planté selon la légende par Athéna.

Les dégradations importantes subies au cours des siècles -y compris l'enlèvement de nombreux fragments de sculpture décorative vers l'Europe occidentale, essentiellement au début du XIX^e siècle (l'Anglais Lord Elgin), à l'époque de l'occupation ottomane de la Grèce- ont imposé diverses restaurations et les dommages plus récents subis au cours des dernières décennies à cause de la pollution atmosphérique ont amené, il y a quelques années, à entamer des travaux de préservation et de sauvetage sous l'égide de l'Unesco (terminés pour l'Erechtheion, avec notamment le transfert des caryatides de la tribune sud au Musée de l'Acropole et leur remplacement par des moulages).

Dans une structure et un style très proches du Parthénon, le **temple d'Héphaïstos**, en bordure occidentale de l'agora, dorique, périptère, hexastyle, avec frise décorée en partie seulement (vers 440 av. J.-C.). D'un plan plus simple, le **temple de Poséidon au Cap Sounion**, tout à fait contemporain.

Au IV^e siècle, les mêmes formes sont reprises, avec la plupart du temps un mélange des ordres, très souvent le dorique et l'ionique, par exemple le **temple d'Apollon à Delphes**, dans sa version nouvelle, construite après la destruction de l'édifice archaïque par le tremblement de terre de 373, pour permettre de poursuivre la consultation de l'oracle d'Apollon, qui se faisait au fond de la *cella*. Mais on rencontre aussi des édifices religieux au plan plus original, comme la **tholos** circulaire **du sanctuaire d'Athéna à Delphes** (vers 380-370). Cette dernière a un équivalent au **sanctuaire d'Asclépios à Epidaure** en Argolide, lieu consacré au culte guérisseur du héros divinisé où se pratiquait l'oniromancie, devenu célèbre pour son merveilleux **théâtre**.

2. Sculpture

Contrairement à la période archaïque, la plupart des œuvres de statuaire nous sont connues par des copies tardives en marbre, les originaux en bronze ayant été perdus, à de rares exceptions près : l'**aurige de Delphes** (478 ou 474, Musée de Delphes), faisant partie d'un ensemble (attelage et enfant) dédié par Polyzalos de Géla (Sicile), œuvre de style dit sévère attribuée à Pythagoras de Rhégion, le **Zeus ou Poséidon du Cap Artémision** (vers 460-450, Musée National d'Athènes) attribué à Calamis, et les **deux grands bronzes** trouvés en 1972 au large **de Riace** de Calabre (au Musée de Reggio).

Les sculpteurs célèbres sont, à Athènes, **Myron**, auteur du Discobole, et surtout **Phidias**, à qui l'on doit, outre les deux grandes statues de culte chryséléphantines du Zeus trônant, dans le temple de Zeus à Olympie, et de l'Athéna Parthénos, dans le Parthénon, (originaux disparus que l'on connaît par les textes et par des **copies tardives de petites dimensions** ou des représentations sur des monnaies romaines), les **sculptures décoratives du Parthénon** (frontons : naissance d'Athéna et dispute entre Athéna et Poséidon pour la possession de l'Attique ; frises doriques : centaumachie, gigantomachie, amazonomachie et scènes de la guerre de Troie ; frise ionique : la frise des Panathénées). Dans le Péloponnèse, le sculpteur **Polyclète** d'Argos, auteur notamment du Doryphore (vers 440) et du **Diadumène** (vers 430), deux statues masculines où est appliqué le rythme ou "chiasme polyclétéen", première grande innovation dans la statuaire après celle introduite par l'éphèbe de Critios au début du Ve siècle (*supra*).

La production du IV^e siècle est dominée par les sculpteurs **Praxitèle**, qui introduit un rythme déhanché à l'excès (l'**Hermès d'Olympie** et l'Aphrodite de Cnide, respectivement vers 340-330 et vers 350), **Scopas**, dont le style expressionniste annonce les œuvres hellénistiques, et **Lysippe**, le plus grand sans doute des maîtres classiques. Portraitiste officiel d'Alexandre le Grand, ce dernier introduit pour la première fois dans l'**Agias** de Delphes (vers 335) et surtout avec l'Apoxyomène (vers 330) une prise de possession de l'espace, créant la véritable tridimensionnalité et l'abandon définitif de la frontalité et ouvre la voie aux créations de l'époque

hellénistique. Mais les artistes ont une activité qui n'est plus limitée à leur cité d'origine. Ainsi Scopas travaille en Arcadie, où il réalise la décoration du temple de Tégée, à Athènes où on lui attribue des **stèles funéraires**, à Halicarnasse de Carie, où son nom est mentionné dans les textes, avec ceux de Bryaxis, de Léocharès et de Timothéos, pour l'exécution des sculptures décoratives du célèbre Mausolée, et peut-être aussi à Ephèse, où des tambours de colonnes sculptés de l'Artémision (au British Museum de Londres) montrent des figures caractéristiques de son style expressionniste.

3. Peinture et arts industriels

Contrairement à la peinture de vases, la grande peinture grecque n'est connue jusqu'au IV^e siècle que par les descriptions de peintures murales dans les textes anciens, qui mentionnent un grand nombre d'artistes célèbres, Polygnote de Thasos et Mikon d'Athènes par exemple. Mais à de très rares exceptions près, leurs œuvres, infiniment plus fragiles que la sculpture décorative en pierre, ne nous sont pas parvenues. Ce n'est que dans la seconde moitié du IV^e siècle que les trouvailles de compositions murales polychromes se multiplient, en Grèce du nord en particulier. Elles ornent les tombes de grands personnages et de notables et les plus remarquables d'entre elles sont assurément celles qu'a livrées en 1977 la fouille du grand tumulus de **Vergina** en Macédoine. Identifiée comme la tombe de Philippe II, le père d'Alexandre le Grand, mort assassiné en 336, la tombe centrale de cet ensemble portait en haut de sa façade une frise peinte qui montre des scènes de chasse où l'on pense bien reconnaître le jeune Alexandre. Et le mobilier déposé dans la sépulture confirme bien le caractère royal, avec notamment un impressionnant sarcophage en or et un matériel où abondent les matières précieuses, or, argent, ivoire.

D. Période hellénistique (323-31 av. J.-C.)

La période dite hellénistique se caractérise par une série de tendances, déjà amorcées en partie au IV^e siècle, affaiblissement de la notion de cité et naissance des états, développement de l'individualisme et d'une politique de conquêtes, qui amènent un élargissement sans précédent du cadre géographique, et leurs conséquences dans le domaine culturel (la civilisation grecque prend un caractère d'universalité et ses contacts avec les anciennes civilisations de l'Orient favorisent des influences réciproques), dans le domaine religieux (déclin de la religion traditionnelle au profit des cultes dynastiques, du culte des divinités étrangères, égyptiennes en particulier, et de la philosophie), dans les domaines scientifique et économique, avec un déplacement des centres artistiques de Grèce proprement dite vers les royaumes hellénistiques de l'Orient et un contact avec le monde romain.

A sa mort en 336, **Philippe II de Macédoine** a conquis la Grèce (victoire de Chéronée en Béotie et 338), et son fils **Alexandre le Grand** peut entreprendre son projet de guerre contre les Perses. Ce sont les victoires du Granique, d'Issos, de Tyr, d'Arbèles, les prises de Babylone, de Suse et de Persépolis, et l'expédition vers l'Asie centrale et l'Indus, avec la fondation de nombreuses villes. Il meurt en 323, sans héritier, alors qu'il va entamer son retour vers la Grèce. Après de longues années de lutte entre ses généraux, en particulier entre Antigone le Borgne et son fils Démétrios Poliorcète et la coalition Séleucos-Lysimaque, l'empire est partagé entre les **Antigonides** en Grèce (dynastie fondée par Antigone Gonatas, qui cherche à établir son autorité face à la ligue étolienne et à la ligue achéenne, et qui doit bientôt faire face aux Romains), les **Séleucides** en Asie Mineure et les **Lagides** ou Ptolémées en Egypte.

En Grèce, l'Antigonide Philippe V est battu en 197 à Cynoscéphales par le général romain Flamininus, et son fils Persée est à son tour battu par Paul Emile en 168 à Pydna. C'est ensuite, en 146, le **sac de Corinthe** par Mummius, qui marque le début de la domination romaine en Grèce. L'ensemble du territoire ne sera ensuite que progressivement intégré à la république romaine. Mais la Grèce est de plus en plus mêlée aux événements et aux rivalités qui secouent le monde romain, jusqu'à l'affrontement final entre Antoine, allié à Cléopâtre, et Octave, le futur Auguste, à la bataille navale au large du promontoire d'Actium, entre l'Épire et l'Acarnanie, le 2 septembre 31 av. J.-C. La date est traditionnellement considérée comme marquant la fin de l'époque hellénistique et le début de la période romaine.

L'art hellénistique est caractérisé par une activité considérable et par un effort de renouvellement sans précédent. Il développe de nouvelles formes et exprime des tendances originales qui sont davantage que les manifestations d'une phase de décadence à laquelle on a souvent l'habitude de l'assimiler (la phase baroque considérée comme une phase de déclin). Son intérêt tient aussi à ce qu'il a été la source principale d'inspiration des artistes romains.

1. Architecture

Les principes de l'architecture hellénistique ne sont pas fondamentalement différents de ceux qui ont été adoptés à l'époque classique. On continue à utiliser les mêmes ordres, avec quelques nuances cependant pour le dorique : la colonne devient plus élancée, l'échine du chapiteau se redresse, l'entablement est moins haut, la disposition des triglyphes est moins rigoureuse. L'ordre ionique ne subit que peu de modifications et l'ordre corinthien connaît un développement particulier : son emploi était jusqu'ici limité à l'intérieur des édifices, il se déploie à présent dans des colonnades multiples qui font le tour de tout le temple. La ligne droite continue à dominer, mais l'arc et la voûte font des apparitions plus fréquentes, dans certaines parties d'édifices ou dans des constructions utilitaires.

Les différences avec les périodes précédentes se trouvent plutôt dans les rapports entre les divers édifices. Les architectes se préoccupent désormais de créer des ensembles (le portique ou *stoa* en est l'élément essentiel, par exemple la *stoa d'Attale II*, du milieu du II^e siècle, en bordure orientale de l'agora d'Athènes) et établissent en outre des perspectives (disposition axiale, symétrie) ou tirent parti du cadre naturel, pour aboutir à des effets de monumentalité.

Les préoccupations urbanistiques se situent dans la même optique (plan orthogonal ou hippodaméen, du nom de son inventeur, Hippodamos de Milet, qui en fit la première application au Pirée, dans la seconde moitié du V^e siècle.

Les monuments les plus caractéristiques sont les grands édifices de culte d'Asie Mineure, Artémision d'Ephèse et Apollonion de Didymes par exemple. Mais la Grèce elle-même a connu un temple monumental de ce type, l'*Olympieion d'Athènes* ou temple de Zeus Olympien. Sa construction s'est étalée sur plusieurs siècles : commencé sous Pisistrate dans la seconde moitié du VI^e siècle (les deux premiers degrés de la krépis, en calcaire) et abandonné avec la fin de la tyrannie, l'édifice est repris en 174 par Antiochos IV Epiphane, avec l'architecte romain Cossutius, mais il ne sera achevé qu'à l'époque de l'empereur Hadrien, qui y installe sa propre statue chrysléphantine à côté de celle de Jupiter, et dédie le tout en 130 de notre ère. Edifice diptère d'ordre corinthien, octostyle, de 110,35 m de long, installé sur une vaste terrasse de 205,85 x 128,72 m, il possédait 104 colonnes, dont seulement 15 sont encore en place aujourd'hui.

On a aussi des édifices destinés à la pratique des sports, principalement le *gymnase*, où se fait l'entraînement à la course, qui se déroule au *stade*, et la *palestre*, réservée aux exercices gymniques préparatoires aux épreuves des concours panhelléniques. Les exemples les mieux préservés sont ceux d'*Olympie*.

2. Sculpture

La sculpture hellénistique exprime les **tendances** propres à l'époque :

- influence du pouvoir personnel : l'artiste n'est plus au service de la cité, mais au service des souverains (développement du portrait) qui sont aussi des mécènes (les Attalides de Pergame).
- transformation du sentiment religieux : les divinités adoptent des attitudes plus familières (Aphrodite au bain), les divinités étrangères sont souvent représentées.
- manifestations de l'érudition et de la virtuosité des sculpteurs : rendu anatomique plus réaliste, attitudes plus variées, composition de groupes élaborés (le Laocoon), œuvres de grandes dimensions (le Colosse de Rhodes).
- renouvellement avec expression réaliste, manifestation de la classe sociale (le Pugiliste), expression des sentiments, parfois jusqu'au pathétisme (Laocoon, gigantomachie du Grand Autel de Pergame), sentiment de la nature et goût du pittoresque, caricature.

Les artistes sont **dans la tradition des derniers maîtres classiques, Praxitèle et Lysippe**, en particulier pour la représentation d'Aphrodite. La déesse est figurée soit entièrement nue, dans la suite de l'Aphrodite de Cnide de Praxitèle, par exemple la **Vénus du Capitole** ou la **Vénus Médicis**, soit demi-nue, dans la suite d'une statue perdue de Lysippe, dont s'inspirerait la célèbre **Vénus de Milo** du Louvre. Mais l'influence du second sculpteur se manifeste principalement dans la prise de possession complète de l'espace, sur la **Tychè d'Antioche** ou sur le **Diadoque** du Musée des Thermes à Rome.

La production principale se situe toutefois dans les ateliers de l'Orient grec, à **Rhodes** (Colosse de Rhodes, Victoire de Samothrace [vers 190], groupe du Taureau Farnèse [original du I^{er} siècle av. J.-C.], groupe du Laocoon [II^e ou I^{er} siècle, ou plus tardif encore]), à **Pergame** (ex-voto galates d'Attale I^{er} [2^e moitié du III^e siècle], décoration sculptée du Grand autel de Pergame,

à l'époque d'Eumène II [1^{ère} moitié du II^e siècle, au Pergamonmuseum de Berlin], avec un prélude à la tendance du relief historique, qui se développera dans l'art romain), **Alexandrie**, **Antioche** et la **Bithynie** (Aphrodite accroupie de Doidalsas).

3. Peinture et mosaïque

Les tombes de Macédoine continuent à être décorées de peintures (tombes de Lefkadia). Mais c'est la mosaïque qui est l'art le plus en vogue pour la décoration des murs et surtout des sols. Les plus belles compositions sont réalisées à Pella en Macédoine, dès la fin du IV^e siècle, au palais de Vergina, au III^e siècle, avec des galets de couleur. Mais le progrès décisif s'observe sur les pavements des maisons du quartier du théâtre à **Délos** (Cyclades), entre la seconde moitié du II^e siècle et le début du I^{er} (Maison des Dauphins, Maison du Trident, Maison des Masques ...), avec la technique des petits cubes de pierre colorées ou tesselles (*opus tessellatum* ou *vermiculatum* quand les cubes sont de très petites dimensions) qui permettent un rendu beaucoup plus précis et plus réaliste des figures que les simples galets de rivière. On a là un prélude à la mosaïque romaine qui connaîtra un développement considérable dans toutes les provinces de l'empire jusqu'aux derniers siècles de l'antiquité, reprenant parfois les thèmes de peintures et de mosaïques hellénistiques, et qui survivra dans la mosaïque byzantine.

E. Période romaine (à partir de 31 av. J.-C.)

La conquête romaine et l'intégration des territoires grecs dans l'Empire amènent des modifications importantes de l'administration, des modes de vie, de la religion et aussi des productions artistiques. Même s'il est grandement tributaire des influences helléniques, l'art romain provincial qui se développe en Grèce impose ses formes et ses modèles, comme il le fait dans toutes les régions du pourtour de la Méditerranée soumises à l'autorité impériale. La Grèce et le Proche-Orient sont des lieux de syncrétismes particuliers, où les tendances nouvelles amenées d'Italie se mélangent aux traditions locales, dans des proportions diverses, donnant des expressions toujours originales qui sont différentes en Grèce, en Asie Mineure, dans le Levant et plus loin encore vers l'est, en Afrique du Nord, en Egypte ou en Occident.

Mais les formes et les styles romains s'y reconnaissent toujours aisément et il faut donc évoquer ici, même si c'est plus brièvement, les caractères spécifiques de l'art romain, tel qu'il sera adopté dans les régions de l'Égée.

La civilisation romaine se développe au cours de **trois grandes périodes**, caractérisées par le régime politique en vigueur, successivement la royauté (753 à 509 av. J.-C.), la république (509 à 27 av. J.-C.) et l'empire (27 av. J.-C. à 476 ap. J.-C.). Du point de vue territorial, on assiste à un élargissement progressif de l'emprise romaine, depuis une zone aux débuts limitée à Rome et au Latium, jusqu'à toute l'Italie et au pourtour de la Méditerranée, avec une expansion maximale à l'époque de Trajan (98-117).

Après la révolte de 509, qui met fin à la royauté et à la concentration des pouvoirs qui la caractérise, le peuple siège dans des assemblées, les comices, qui désignent des magistrats, lesquels, quand ils sont sortis de charge, composent le sénat (300 membres, nommés à vie; se réunit dans la curie). C'est le régime défini par la devise républicaine *senatus populusque romanus* (S.P.Q.R.). Les comices curiates sont les plus anciennes réunions de citoyens; elles se réunissent au *comitium*; les citoyens en armes sont répartis en 5 classes et 193 centuries suivant leur fortune (comices centuriates qui se réunissent au Champ de Mars); la plèbe se réunit à l'origine dans les comices tributes.

Le pouvoir exécutif est détenu par les magistrats, désignés par les comices. Les magistrats principaux, dits curules : deux consuls, désignés par les comices centuriates, à la tête des affaires civiles et des armées, deux (puis 16) préteurs, qui dirigent la justice, deux censeurs, préposés au recensement des citoyens et à leur répartition entre les 5 classes de fortune et les 193 centuries. Les magistrats secondaires, les questeurs, préposés à la perception des impôts et à la gestion du trésor, deux édiles curules et deux édiles plébéiens, qui veillent à l'entretien et à la sécurité de la ville.

Ces institutions républicaines subsistent avec l'empire, Octave-Auguste n'étant que le premier des citoyens, le *princeps*. Mais le pouvoir de l'empereur diminue en pratique le rôle des consuls et des préteurs. Ce pouvoir ne cesse d'augmenter, en absorbant les pouvoirs des anciens magistrats. Auguste est *Imperator*, chef des armées, reprenant donc une des fonctions des consuls; il est *Pontifex Maximus*; il s'entoure d'un conseil privé, présidé par le préfet du prétoire (qui commande par ailleurs la garde prétorienne) et d'une administration qui double l'ancienne administration républicaine, dans laquelle on trouve le préfet de la ville, chef de l'administration municipale, le préfet de l'annone (ravitaillement de Rome) et le préfet des vigiles (pompiers).

Les Romains ont dès les temps anciens des croyances très simples, avec des divinités sans forme ni caractères définis, les *numina*, forces mystérieuses de la nature, associées aux éléments de la vie quotidienne, que l'on cherche à rendre favorables. Ces *numina* vont progressivement s'assimiler aux divinités étrusques et grecques (Zeus-Jupiter, Héra-Junon, Athéna-Minerve,

Apollon, Artémis-Diane, Arès-Mars, Aphrodite-Vénus, Poséidon-Neptune, Hermès-Mercure, Déméter-Cérès, Dionysos-Bacchus, Héphaïstos-Vulcain, Hestia-Vesta, ...), alors que d'autres prendront une forme typiquement romaine (le culte familial des Lares, âmes des fondateurs de la famille, des Mânes, âmes des ancêtres de la famille, et des Pénates, protectrices de la maison) et que d'autres encore seront importées d'Orient (Cybèle, Attis, d'origine asiatique; Isis, d'origine égyptienne; Mithra, divinité perse ramenée des campagnes parthiques, représenté en train d'égorger un taureau, symbole de la victoire du bien sur le mal).

Les prêtres les plus importants sont les pontifes (dont le *Pontifex Maximus*, chef de la religion officielle, qui habite la *regia*). Les flamines sont préposés au culte d'un dieu spécifique. Les vestales, jeunes filles des grandes familles, vivent dans la "maison des vestales", en bordure du *forum romanum*, entretenant le feu sacré de la cité.

Le culte comprend principalement le sacrifice d'animaux (les *suovetaurilia*, sacrifice du porc, du bélier et du taureau), mais aussi les rituels en rapport avec l'interprétation de la volonté des dieux, examen du vol des oiseaux, fait par les augures, et examen du foie des victimes sacrifiées, par les haruspices.

La religion romaine est essentiellement pratique et superstitieuse, sans dogmes et sans mythes. La période impériale est marquée par la pratique du culte impérial et par l'introduction progressive du christianisme et son adoption comme religion officielle (Constantin).

1. Caractères généraux de l'art romain

L'art romain exprime et sert les besoins de ses commanditaires (surtout le pouvoir et les classes patriciennes), plutôt que le tempérament artistique de ses artistes; l'art exprime les aspirations ou les réalisations politiques et sociales du pouvoir, dans un but de propagande, célèbre les événements politiques et historiques marquants. Ainsi s'expliquent certains types de monuments commémoratifs, arcs et trophées, le genre du relief historique et les nombreuses illustrations de campagnes et succès militaires dans la sculpture, spécialement certains thèmes propres à glorifier la personne de l'empereur, l'empereur s'adressant à ses troupes (*adlocutio*), accordant sa clémence aux barbares (*clementia*), entrant triomphalement dans Rome (*adventus*), son apothéose. L'art romain fait preuve d'éclectisme. Les artistes n'avaient pas une position sociale importante (ils appartiennent souvent aux classes inférieures et les signatures sont exceptionnelles), et ils étaient la plupart du temps étrangers, surtout grecs.

2. Architecture

L'architecture romaine a utilisé une grande variété de pierres (tuf ou calcaire, marbre [surtout celui de Luni ou Carrare, dont les carrières ouvertes sous César], granit et porphyre en provenance d'Égypte), mais également la brique en abondance, et même, à partir du III^e siècle av. J.-C., une sorte de béton (*opus caementicium* : fragments de pierre, de terre cuite et de gravier [galets de rivière ou *caementa*] noyés dans un mortier liquide), plus rapide à mettre en œuvre, pour les parties cachées ou souterraines, pour le noyau des murs recouvert de parements plus soignés, en particulier pour les structures colossales, aqueducs, thermes, ..., de même que pour les voûtes.

Les différents modes de mise en place des éléments de parement sur le noyau du mur sont désignés par le terme opus : l'*opus quadratum*, l'*opus incertum*, l'*opus quasi reticulatum*, l'*opus reticulatum*, l'*opus mixtum*, ...

L'architecture romaine est caractérisée par

- sa monumentalité,

- sa structure : contrairement à l'architecture grecque, qui est une architecture de lignes droites, horizontales et verticales, l'architecture romaine utilise abondamment les couvertures courbes, arc, voûte, coupole (le Panthéon à Rome),
- une grande variété de types : architecture religieuse, architecture civile publique (forums, basiliques, théâtres, amphithéâtres, cirques, stades, thermes), architecture civile privée (palais, maisons), architecture militaire (murailles et portes, camps), ouvrages d'art (voies, ponts, ports, aqueducs, ...), monuments commémoratifs (trophées, arcs de triomphe), monuments funéraires (tombeaux, mausolées, ...),
- une utilisation des ordres qui doit beaucoup aux modèles grecs :
 - ordre toscan : équivalent du dorique grec, sans cannelures, mais avec base
 - ordre ionique
 - ordre corinthien
 - ordre composite.

L'architecture privée est également bien connue, par les descriptions de Vitruve et par les nombreux exemples de maisons campaniennes trouvées sur les sites détruits par l'éruption du Vésuve le 24 août 79 ap. J.-C., sous le règne de Titus (*domus pompeiana*). La dénomination des pièces : *atrium* (avec *compluvium* et *impluvium*), *vestibulum* en forme de couloir (les *fauces*), *tablinum*, *triclinium*, péristyle (*peristylum*), et, dans les demeures les plus luxueuses, une installation de bain privée avec *caldarium*, *tepidarium* et *frigidarium*.

3. Sculpture

On reproche souvent aux Romains un manque de sensibilité artistique, mais Rome a connu des mécènes et la Grèce a bénéficié des largesses de certains d'entre eux, en particulier Hérode Atticus (101-177), à qui on doit la construction de monuments publics à Athènes et ailleurs dans le pays (cf. *infra*) et des protecteurs des arts et des artistes, qui ont notamment assuré la transmission de l'héritage de la Grèce. Les empereurs eux-mêmes étaient souvent très philhellènes, et Hadrien en particulier a fait plusieurs séjours en Grèce et a pu mettre en place un projet de construction de la "nouvelle Athènes", dont on peut voir aujourd'hui encore les vestiges.

Les deux grands formes de sculpture grecque, le type athlétique et le relief mythologique sont rares à Rome, où l'on préfère le réalisme du portrait et du relief historique. La propagande, surtout impériale, utilise principalement le portrait du souverain, qui est l'objet de versions officielles (également sur les monnaies, autre véhicule de la propagande) et de copies tout aussi officielles. Seule la tête est individualisée, alors que le corps est l'objet d'une fabrication plus standardisée où les variantes se limitent à une indication générale de la fonction et qui pouvait subsister (interchangeabilité) alors que la tête était, en cas de condamnation officielle par le sénat à la mort du personnage (*damnatio memoriae*) remplacée par le portrait d'un autre dirigeant. À côté de ces portraits officiels, l'art romain manifeste plus de variété et plus de liberté artistique dans le domaine du portrait privé.

À propos des modèles grecs, il faut noter la pratique extensive des copies, dans lesquelles certains artistes se sont spécialisés (Pasiteles, vers 106-48) et qui combinent parfois plusieurs inspirations (éclectisme). Ces copies sont souvent très fidèles, car réalisées à partir de moulages d'originaux grecs. Les œuvres grecques inspirent aussi des sculptures hybrides, comme certains portraits d'empereurs en athlète évoquant des modèles grecs précis ou comme certains portraits mythologiques de couple de l'époque antonine et de l'époque sévère qui associent un corps "classique" et une tête qui est un portrait individualisé. Les originaux grecs sont fréquemment enlevés dans les sanctuaires et ramenés à Rome, parfois exposés, dans les lieux publics, comme

les copies qui en sont faites (répliques des caryatides de l'Erechtheion au Forum d'Auguste et à la *Villa Hadriana* à Tivoli). Ils sont même intégrés aux monuments romains, comme les sculptures du fronton du Temple d'Apollon *Sosianus* à Rome, qui sont des statues grecques du troisième quart du Ve siècle, enlevées sans doute à un temple de Grande Grèce ou de Grèce.

Cette composante grecque forme, avec la composante étrusco-italique, une autre dualité de l'art romain. Chacune de ces deux composantes l'emporte tour à tour, la première dans les sphères du pouvoir et dans les classes élevées, dans la capitale ou quand le centralisme politique est marqué, la seconde dans les classes plus populaires, dans les régions périphériques ou au cours des périodes où le pouvoir central est moins affirmé, voire franchement déficient.

4. Peinture

La peinture romaine est un art extrêmement original, dans lequel les influences grecques n'ont que peu de part et où la créativité romaine est grande. La documentation est abondante, en particulier grâce aux trouvailles des sites détruits par l'éruption du Vésuve, Pompéi, Herculaneum et Stabies, et l'état de conservation des compositions est souvent exceptionnel. Les caractères principaux sont

- un répertoire diversifié qui ne se limite pas aux sujets mythologiques,
- le goût pour le trompe-l'œil ou l'illusionnisme, exprimé surtout par les représentations d'architectures simulées dans la peinture pompéienne,
- la recherche de la perspective, liée au trompe-l'œil,
- le paysage illusionniste (pittoresque), introduit dans l'art alexandrin et développé dans la peinture pompéienne,
- la nature morte,
- la peinture érotique,
- la peinture "populaire", dont les sujets ne sont pas empruntés à la tradition hellénistique : événements "historiques" de la vie réelle, enseignes de boutiques, scènes de la vie quotidienne, scènes de tavernes, images d'athlètes ou de gladiateurs, ...

La **mosaïque** apparaît moins originale, mais elle est, elle aussi, très abondamment représentée, à toutes les époques et dans toutes les parties de l'empire, et joue un rôle d'intermédiaire essentiel entre la mosaïque grecque et la mosaïque byzantine.

5. Les monuments d'époque romaine à Athènes

On signalera d'abord l'**odéon d'Agrippa** (vers 15 av. J.-C.) sur l'agora, et le monument de **Philopappos**, à la mémoire de Gaius Julius Antiochos Epiphanes Philopappos, petit-fils du dernier roi Antiochos IV de Commagène, royaume d'Anatolie orientale, devenu province romaine sous Vespasien en 72. Le monument, daté entre 114 et 116, est la tombe de Philopappos, érigée près du sommet de la colline des Muses, au sud-ouest de l'acropole. Monument à étages, avec façade concave, comprenant un podium, un premier étage à division tripartite, et un second étage à niches séparées par des pilastres corinthiens, contenant une statue assise de Philopappos au centre, une statue assise d'Antiochos IV Commagène à gauche -la statue de la niche de droite n'est pas conservée.

Mais c'est surtout l'empereur **Hadrien** (117-138) qui contribue à faire renaître Athènes, en y construisant des édifices souvent grandioses :

- non loin de l' "agora romaine" (de l'époque augustéenne, dominée par la "**Tour des Vents**", horloge hydraulique du I^{er} siècle av. J.-C.), la **Bibliothèque d'Hadrien**, qui abritait l'administration de la province romaine d'Achaïe, vaste cour entourée d'un quadriportique;

- la **Porte d'Hadrien**, arc triomphal à deux étages en marbre pentélique, d'ordre corinthien (H. 18 m), marquant la limite entre l'ancienne ville d'Athènes (inscription de la frise : "ici est l'ancienne Athènes, la ville de Thésée") et le nouveau quartier créé par l'empereur (inscription de l'autre côté : "ici est la ville d'Hadrien et non plus celle de Thésée")
- achèvement du **temple de Zeus Olympien** (Olympieion), commencé à l'époque de Pisistrate, repris en 174 à l'initiative du roi séleucide Antiochos IV (avec l'architecte Cossutius, 104 colonnes corinthiennes), terminé par Hadrien (dédicace en 132) qui fait aménager la vaste esplanade, et qui fait installer dans le temple la statue chryséléphantine de culte, en même temps que sa propre statue (ci-dessus).

C'est un peu plus tard, sous Antonin le Pieux, qu'**Hérode Atticus** (101-177) fait construire le nouveau **stade**, inauguré en 144, l'**Odéon** au pied du versant sud de l'acropole (l'odéon est un théâtre couvert, *theatrum tectum*, réservé à des spectacles musicaux), ainsi que la fontaine monumentale (*nymphaeum* ou nymphée, car à l'origine les fontaines sont consacrées aux Nymphes, divinités des eaux douces et courantes) de l'angle sud-est de l'agora, commencée sous Hadrien et achevée en 140, monument à bassin de plan semi-circulaire et mur de fond orné de niches à statues, des bases desquelles jaillit l'eau.

6. Les réalisations d'époque romaine dans le reste de la Grèce

A l'époque de la Tétrarchie, Galère qui est *Caesar* dans la partie orientale de l'empire (305-311) installe sa capitale à **Salonique**, l'actuelle Thessalonique, et y construit un palais, avec hippodrome, mausolée et arc, complexe inspiré de l'exemple du palais de Dioclétien à Split, avec plan de type *castrum*, fortification et quatre portes.

L'**arc de Galère**, commencé en 298-299 et dédié en 303, est un octopyle, avec *quadrifrons* central à couverture en dôme entouré de piliers additionnels couverts en coupole et assurant des passages supplémentaires. L'arc commémore la victoire de Galère en 298 sur le roi Narses d'Arménie, mais il est aussi un monument collectif des tétrarques. Deux piles subsistent aujourd'hui (nord-est et sud-ouest), revêtues de plaques de marbre à reliefs disposés en quatre registres : combats, clémence de Galère, *adventus* de l'empereur, barbares, Galère recevant une ambassade de Narses, les quatre tétrarques trônant, scène de sacrifice offert par Galère et Dioclétien, autel supportant un bouclier entouré de deux Victoires, sept figures de Victoires.

Un **second arc de Galère**, plus simple, avait été érigé à Salonique entre 293 et 305. Il en subsiste une arcade (conservée au Musée archéologique de Thessalonique), à riche décoration ornementale, avec écoinçons ornés de médaillons à portrait de Galère et figure de la Tychè de la ville, et voûte avec buste de Dionysos entouré de vignes.

Un **nymphée** analogue à celui d'Athènes, plus grandiose encore, est dédié par Hérode Atticus vers 160 dans le sanctuaire d'Olympie et le même mécène fait construire la porte monumentale d'accès au **stade de Delphes** (dernier état).